

Recherches sociographiques



Monique C. CORMIER et Jean-Claude BOULANGER (dirs), *Les dictionnaires de la langue française au Québec : de la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 437 p. (Paramètres.)

François Gaudin

Volume 52, numéro 1, janvier-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045846ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045846ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaudin, F. (2011). Compte rendu de [Monique C. CORMIER et Jean-Claude BOULANGER (dirs), *Les dictionnaires de la langue française au Québec : de la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 437 p. (Paramètres.)]. *Recherches sociographiques*, 52(1), 160–162. <https://doi.org/10.7202/045846ar>

femme ». Dans un autre ordre d'idées, il nous semble difficile de soutenir que des langues différentes donnent accès à de mêmes « représentations ». C'est là confondre concept et représentation. D'autres thématiques sont cependant bien mises en valeur, comme celle de la diglossie entre français québécois et français standard international : argument séduisant, grâce aux paradoxes et contradictions qu'il fait surgir.

C'est aussi un livre sociologique et politique, ardent à promouvoir une norme du français au Québec, celle du français standard international. Le polémiste pointe çà et là et on notera quelques flèches acérées. Ainsi du « prêchi-prêcha diversitaire » de ceux qui prônent un français différent et fier de l'être. On lira avec intérêt nombre de développements, souvent décapants, même si le trait est parfois brutal et exagéré. En tout état de cause, le temps presse et il y a le feu au lac : « À la lumière de ces faits, les discussions des aménagistes endogénistes sur l'existence d'un 'français québécois standard' rappellent celles des théologiens byzantins sur le sexe des anges, alors que les troupes ottomanes frappent aux portes de Constantinople ».

Il faudrait cependant admettre que du chemin a été fait pour promouvoir le français au Québec. Ce qui fait regretter dans ce livre les critiques souvent exagérées faites à l'immense travail terminologique accompli par le Québec, souvent indépendamment de la France, qui n'en voulait pas et qui peine aujourd'hui à rattraper le retard.

Loïc DEPECKER

Université de Paris Sorbonne.
loic.depecker@univ-paris3.fr

Monique C. CORMIER et Jean-Claude BOULANGER (dirs), *Les dictionnaires de la langue française au Québec : de la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2008, 437 p. (Paramètres.)

Le volume dirigé par Monique C. Cormier et Jean-Claude Boulanger reprend les conférences présentées lors de la Troisième journée québécoise des dictionnaires, organisée en 2008. La thématique de cette manifestation tenue à Montréal incitait les spécialistes québécois et continentaux à des examens rétrospectifs et introspectifs.

Le parcours proposé au lecteur s'ouvre par un panorama de Claude Poirier, qui retrace l'histoire des relations des lexicographes québécois avec la France. Distinguant quatre périodes historiques, il fait ressortir des figures intéressantes – Bibaud, Viger au 19^e – ou des facteurs d'influence : l'ultramontanisme. Les éléments qui contribuent à la construction d'une conscience identitaire lexicographique sont nombreux et méritent exploration. Une histoire culturelle de la lexicographie se dessine en filigrane de cette contribution.

Dans une perspective analogue, Louis Mercier s'attache à l'âge d'or des glossaires : le demi-siècle 1880-1930. L'acteur majeur est la Société du parler français d'Adjutor Rivard. La Société sut faire converger les travaux d'amateurs, obtenant un effet d'accumulation qui permettra la parution du *Glossaire du parler français au Canada*.

Dans une continuité bienvenue, la contribution de Gabrielle Saint-Yves s'attache aux mots décrivant la femme, ses activités et son univers dans les glossaires. L'auteure met en évidence la pérennité que la lexicographie accorde à des faits sociaux qui évoluent plus vite que la langue et elle valorise l'aspect patrimonial de « mots témoins » d'une histoire déjà lointaine.

Marcel Lajeunesse nous fait découvrir quels dictionnaires se trouvaient dans les bibliothèques de la Nouvelle-France. On apprend que le poids du clergé n'empêchait pas l'entrée de recueils de libres penseurs – Moréri, Bayle sont là – et que l'Académie était peu représentée. Cette riche étude donne envie de mieux connaître la diffusion sociale des recueils lexicographiques.

Jean Pruvost propose de chasser à travers les dictionnaires français les traces de *Nouvelle-France*, *Canada*, *Québec*. La collecte, riche surtout pour la toponymie, offre maints clichés : si, pour l'*Encyclopédie*, les sauvages du lieu sont des esprits déliés, ils sont « soupçonneux, traîtres, vindicatifs ». Une analyse en treize thèmes permet d'offrir une grille de lecture des apparitions de l'univers canadien dans la lexicographie : faune, flore, traditions, industries, etc.

Elmar Schafroth étudie les aspects de la normativité dans les dictionnaires. Les positions des lexicographes et les projets lexicographiques ne convergent pas. Et les usagers n'attendent pas les mêmes services, par exemple, du pragmatique *Multidictionnaire*, ou du novateur *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*. Le lien entre norme et corps social est d'une dialectique subtile.

La perplexité d'Henri Béjoint résulte de sa lecture du curieux *Dictionnaire québécois-français*. Son élaboration ne correspond à aucun programme lexicographique connu et souffre d'une certaine hétérogénéité. Le fait qu'il fut écrit par un Français exilé peut expliquer le succès de cet étrange bilingue qui pose le québécois courant comme une variété à traduire en français central. Un parti pris qui ouvre une discussion dont les bases sont jetées avec le texte suivant consacré au *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* qui connut un destin tourmenté. Esther Poisson retrace cette histoire qui mit en lumière les contradictions des sentiments linguistiques des Québécois. Le sort du *DQA*, jugé dangereux ou précurseur, renforça la prudence des successeurs.

La norme que propose, depuis vingt ans, le *Multidictionnaire* et étudiée par Monique Cormier est clairement orientée vers le bon usage. Orientée vers la sécurité linguistique de l'usager, l'œuvre de Marie-Éva de Villers continue à marquer comme tels les québécismes de sa nomenclature.

Les dictionnaires scolaires québécois sont passés au crible par Pascale Le-françois dont l'analyse débouche sur un satisfecit global et une série de recommandations, notamment concernant la phraséologie. Dans un registre analogue,

Monica Barsi et Cristina Brancaglion présentent l'intérêt pour l'enseignement de la langue écrite d'une didactisation de la base de données lexicographique francophone en vue d'une meilleure connaissance des réalités panfrancophones ainsi que d'une mise à distance des stéréotypes.

Jacques Maurais apporte un éclairage sociolinguistique sur le marquage lexicographique, pratique qui n'a guère évolué depuis Furetière. La question des québécismes y est abordée en référence au sentiment des usagers. L'étude montre que les Québécois possèdent des répertoires dans lesquels termes non marqués et québécismes sont intriqués et qu'ils peuvent choisir le terme français de référence ou son équivalent québécois. Encore faut-il qu'il y ait équivalence...

Les marques occupent également Hélène Cajolet-Laganière et Pierre Martel, de l'équipe FRANQUS. Le chantier qu'ils dirigent, le dictionnaire du français standard en usage au Québec, vise une description originale, basée sur un corpus textuel et adaptée aux attentes des lecteurs. La pratique lexicographique synthétise les expertises québécoises du domaine.

Des éléments de bibliographie, dus à Myriam Côté et Geneviève Joncas, complètent ce volume stimulant.

François GAUDIN

Laboratoire CNRS Métadif (UMR 8127),
Université de Rouen.
francois.gaudin@univ-rouen.fr

Marie-Andrée BEAUDET, Élisabeth HAGHEBAERT et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dirs), *Présences de Ducharme*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 351 p.

Élisabeth HAGHEBAERT, *Réjean Ducharme. Une marginalité paradoxale*, Québec, Éditions Nota bene, 2009, 337 p.

Invisible, mystérieux, énigmatique, Réjean Ducharme n'en finit pas de fasciner, par son absence légendaire, les lecteurs et les spécialistes. Non seulement il a inspiré plusieurs écrivains et il est devenu un personnage romanesque, mais les travaux sur son œuvre ne se comptent plus, si bien qu'on s'étonne que le premier colloque lui étant consacré n'ait eu lieu qu'en avril 2007, à Montréal, après 40 ans d'écriture et de présence aussi envahissante que fantomatique. *Présences de Ducharme* rassemble les actes de ce colloque où éditeurs, metteurs en scène, journalistes, archivistes, traducteurs, mais surtout universitaires, se sont réunis pour tenter de situer la place qu'occupe aujourd'hui l'œuvre de l'une des figures les plus marquantes de la littérature québécoise contemporaine.

Composé de textes très accessibles, comme les témoignages des éditeurs de Gallimard ou la transcription de la table ronde sur son théâtre, mais aussi de lectures très pointues et érudites, par exemple celle de Gilles Lapointe sur « l'écriture anadyomène » et le « chant des mots perdus chez Rimbaud et Ducharme »,